

À propos de CET ENFANT de Joël Pommerat

Sylvie Martin-Labmani



Agnès Berthon et Ruth Olaizola
dans *Cet Enfant* de Joël Pommerat.
Photo Ramon Senera,
Agence Cit'en scène.

Supplément à

disponible sur le site
www.alternativetheatrales.be

Alternatives théâtrales 100

Joël Pommerat a pour habitude, depuis 1990, de mettre en scène les textes qu'il a écrits. Il se présente comme auteur de théâtre, à part entière, auteur des mots et des gestes, des sons et des lumières, qui naîtront sur scène pendant la représentation. Il puise ses idées dans le quotidien de la vie et dans le monde des idées, offerts par la littérature, le cinéma ou la philosophie. Il y trouve des histoires intimes qui parlent du politique – et l'inverse – puis les restituent poétiquement sur le plateau. Sur le fond, l'écriture de CET ENFANT ne déroge pas au processus habituel : mettre en fiction des histoires apparemment banales, éclairer autrement des personnes apparemment ordinaires. Reste à savoir si les histoires banales des gens ordinaires le sont... UNE BANALE HISTOIRE, écrite par Tchekhov – auquel Pommerat fait souvent référence – tendrait à prouver le contraire. Reste à savoir si le thème de la parentalité, qui est au cœur de la pièce, est un sujet ordinaire.

Sur la forme, ce texte emprunte à des paroles de femmes. Et ça, pour Pommerat, écrire à partir de témoignages, de matériaux humains bruts – voire brutaux – répondre à une commande, ça n'est pas banal.

À l'origine de CET ENFANT

Marie Piemontese, fidèle comédienne de la compagnie Louis Brouillard, explique la genèse de CET ENFANT. À l'origine, donc, il y a eu des rencontres de femmes de Normandie, vivant à Hérouville-Saint-Clair, dans la banlieue de Caen, en cité. En 2002, La Caisse d'Allocation Familiale (C.A.F.) du Calvados lance un projet de rencontres et d'échanges sur le thème de la parentalité et fait appel à la comédie de Caen pour répondre à ce projet. Pendant plusieurs jours, des femmes ont échangé avec Joël Pommerat et son équipe de comédiens, sur le sujet universel de la famille, sur les relations et les tensions qui unissent et règnent entre parents et enfants. Il ne s'agissait pas d'un simple travail d'atelier : « cela se passait dans le théâtre, sur le plateau, dans l'intimité de ce plateau, même si cela peut paraître paradoxal : ce qu'il y a d'étrange, c'est que la parole est née de ce moment-là, dans ce lieu particulier, avec des humains qui, somme toute, n'auraient jamais dû se rencontrer : des comédiens et des femmes d'un quartier. » se rappelle Patrick Boutigny, qui travaillait alors au C.D.N. de Caen.

QU'EST-CE QU'ON A FAIT ? (titre de la première version du projet) a été écrit par Joël Pommerat à partir de ces témoignages. Mais aucune des paroles recueillies

n'a fait l'objet d'une retranscription intégrale. Pommerat les a réécrites, à sa façon, plutôt en rêvant les déchirements de tous... Le fait est que la plupart des histoires décrites sont déchirantes, présentent des liens de filiation d'une complexité extrême, des tensions inouïes entre petits et grands, des souvenirs d'enfance qui semblaient enfouis. CET ENFANT lève le voile sur l'image politiquement correcte du bonheur familial. Et nous dit, entre autre et en dix scènes, que *Pour être des parents acceptables, L'amour ne suffit pas*.

QU'EST-CE QU'ON A FAIT ? a tourné en 2003 dans tous les centres socio-culturels de l'agglomération de Caen et a déclenché dans le public de nouvelles paroles, de nouvelles intimités, de nouvelles émotions... Joël Pommerat et son équipe ont souhaité prolonger ce travail pour lui donner une vraie dimension scénique, travailler le jeu, la présence des comédiens, et l'ensemble des éléments du plateau. Cette nouvelle version intitulée CET ENFANT, recrée en 2005, et qui fait partie du répertoire de la compagnie Louis Brouillard, tourne depuis dans de nombreux théâtres. Le texte, comme la plupart des autres écrits de Pommerat, a été publié chez Actes Sud.

Patrick Boutigny avait rédigé quelques notes sur le travail accompli, au fil des rendez-vous et des moments de travail, avec Joël Pommerat, les comédiens, les femmes et la C.A.F., dont voici quelques extraits :

Aux Cordes, du lundi 27 octobre au vendredi 8 novembre 2002

– Notes de suivi de travail de Patrick Boutigny :

« Présentation des uns et des autres.

Joël travaille avec quatre comédiennes et deux comédiens.

Il y a un groupe de femmes pour représenter les parents. Pas de papa...

C'est un temps d'échanges qui est proposé. On va faire du théâtre autour du thème de la parentalité.

Drôle de terme pour parler des relations entre les parents et les enfants.

C'est une très belle question qui n'est pas forcément un problème.

Les comédiens vont lire des textes de théâtre. On va en parler.

Dans la plus grande des libertés. Ne pas se bloquer par rapport aux problèmes évoqués.

Tous ces temps de travail serviront à fabriquer du théâtre qui sera présenté en janvier prochain. Un texte va être écrit à partir de la matière de ces séances de travail.

On est tous sur cette expérience et sur ce sujet-là. Les mères de familles qui participent, mais aussi les artistes. »

– Récits de femme :

« Nous, on a fait les enfants, c'est après qu'on a vu les embêtements... »

Pour moi, le père de mon enfant m'a donné le choix. J'ai gardé l'enfant. Et lui est parti... Et pour le deuxième, c'était pareil. »

« Mais les hommes sont fragiles. Comme les femmes mais pas pour les mêmes raisons. »

« Moi je suis seule avec mes deux enfants je peux être la maman mais je ne peux pas jouer le rôle du papa j'ai été élevée trop durement j'ai reçu des coups de balai j'ai même pas l'amour de ma mère j'ai été enfermée dans le placard si je donne une fessée je peux pas m'empêcher de pleurer il y a toujours du conflit avec ma mère je ne pardonne pas à ma mère j'ai été à la DASS et ma mère m'a reprise mais j'étais son souffre-douleur et j'ai la haine dans les yeux avec le beau-père je suis gueulante avec mes enfants, mais ils attendent que je me calme ma grande veut toujours taper sur sa petite sœur mais je ne sais pas pourquoi mais elle ne peut pas partir de la maison elle est partie une semaine à la montagne elle a été malade tous les jours et moi aussi je peux pas lui dire mon enfance j'ai peur qu'elle se retourne contre sa grand-mère et je ne suis pas prête pour lui dire ce n'est pas ma faute si mon père est mort quand j'avais un an on ne m'a jamais rien appris je ne sais même pas gérer mon budget je suis sous tutelle j'ai toujours travaillé à la dure j'ai jamais appris à jouer je suis en train d'apprendre à lire avec ma fille ma mère m'a dit qu'elle était un accident j'étais grosse et moche ma fille a été conçue par un viol. »

CET ENFANT a recueilli les paroles et les sentiments de ces femmes (comme dans DIALOGUES AVEC LES MÈRES, les hommes sont curieusement absents de ces rencontres). Il s'est également nourri de textes, d'Edward Bond et d'Ingmar Bergman. La scène 9 est ouvertement inspirée d'une scène de JACKETS OU LA MAIN SECRÈTE, de Bond.

Les premiers textes écrits en chemin, d'après les témoignages et souvenirs, souvent violents, ont donné lieu à des lectures partagées avec les femmes du projet.

– Notes de suivi de travail de Patrick Boutigny :

« Lecture par les comédiens.

La chaise reste vide sur le plateau, légèrement éclairée.

Tous les regards sont fixés sur cette chaise, regards ailleurs, perdus peut-être,

présents, troublés.

Regards brouillés.

Regards qui se croisent dans des intérieurs d'amour, de haine, de tendresse.

On est si solitaire.

Si solidaire.

Et puis la salle se rallume dans la douceur. On se dit tous que le silence est nécessaire.

Qu'il faut le temps. Qu'il n'y a pas à applaudir. À s'applaudir.

Elles ne parlent plus. Elles ne parlent plus le temps de continuer à entendre résonner les mots des autres dans leurs propres mots.

Maux.

On partage simplement ce qui fait grandir, ce qui aide à être debout.

À marcher. C'est banal de dire que c'est de l'humain, de l'humanité.

Dit Joël. »

Extrait d'une scène lue par les comédiens :

Une mère demande pardon à sa fille, elle se rend compte qu'elle n'a pas été une bonne mère.

Ça commence par :

« – Pourquoi tu viens me voir ? Je t'ai dit que je ne voulais pas te voir en dehors des jours où tu vois les enfants.

– Tu es dure... Pourquoi est-ce que tu es dure comme ça ?

– Je ne sais pas, je ne comprends pas...

– Tu ne sais pas ?

– Non. Est-ce que je peux entrer ?

– Non.

– Comme tu es dure. Je te plains. Tu dois être malheureuse ma pauvre fille. »

Vérité / Violence nue

Ce récit en dix scènes est d'une violence inouïe, crue, sans actes pour évoluer, avec un début, un milieu et une fin. CET ENFANT est un texte à flux tendus, en dix temps et sans guère de répit. Les bribes de texte cités ci-dessus correspondent à l'histoire de la scène dix, la dernière de la pièce. Elle répond à la scène quatre où l'on retrouve les mêmes personnages, une femme d'une cinquantaine d'années

et sa fille (sans âge). On y rencontre une mère qui compatit pour sa fille : « J'aurais tellement aimé que ma fille brille, soit brillante comme un soleil », et qui, cruelle, enchaîne : « Mais tu vois comme tu es triste, comme ta vie est triste. » (...) « Tu es grise ma fille. » La mère suggère à sa fille que son mari regarde forcément ailleurs, autour de lui... En conclusion de cet échange, la fille laminée par sa perverse maman, s'excuse : « Pardonne-moi maman, j'ai toujours fait mon maximum. » Quand on les retrouve dans la scène dix, la fille soit-disant dure demande à sa mère pourquoi elle est comme ça. La mère finira par confesser : « Non, tu n'es pas dure. Ce n'est pas ça être dure ma fille. Non ce n'est pas ça. (...) C'est toi qui pourrais me dire que j'ai été dure, parce que c'est la vérité mon enfant. J'ai été très dure. J'ai été dure. J'ai été dure. Toi avec moi tu n'es pas dure. » La mère finalement demande pardon de ne pas avoir été une bonne mère, et la fille la remercie de s'en aller. C'est dur. C'est très dur, mais tout de même moins que l'ensemble des autres scènes qui n'atteignent pas même le temps du pardon. Les scènes quatre et dix se répondent et proposent une sorte de résolution – pas du tout magique. De même, la scène cinq fait écho à la première. Dans la scène 1 en effet, on découvrait une jeune femme enceinte qui monologuait sur le fait d'avoir un enfant. Ruth ... se tient debout, au milieu du plateau. Les bras ouverts, elle clame sa fierté d'avoir bientôt un enfant : ça lui donnera le courage de se lever, et de chercher du travail et un appartement digne de ce nom. Près d'elle et en retrait, un homme se tient immobile. Elle parle comme on pousse un cri désespéré. Hurle que pour son enfant, elle prendra soin d'elle, qu'elle deviendra une mère irréprochable... Pense que son ventre enflé donnera un sens à sa vie, qu'elle sera heureuse, ainsi que son enfant, et que sa mère en crèvera : « Je serai heureuse / vraiment heureuse / je serai vraiment heureuse et mon enfant aussi sera heureux / il sera heureux / il faudra bien qu'il soit heureux / il le faudra bien. » Pommerat prise, entre autres, le style incantatoire. Ses personnages répètent volontiers en boucle leurs vérités. Quand ils la tiennent, ils la disent et la redisent et la martèlent, entre obsession et incantation. Une façon de dire et d'avancer pas à pas qui le rapproche de Lagarce – qui, comme lui, peint si justement la famille. Une façon de capter la réalité au polaroïd qui fait aussi penser au théâtre de Bond, mais à ses « petites pièces » bien sûr, à celles qui grossissent un événement et s'y arrêtent un temps.

Le théâtre de Pommerat va et vient entre le zoom sur l'évidence, au moment de son apparition, et l'élargissement du grand angle. Le régime des apparitions est varié et généreux : peuvent surgir des mots bien sûr, mais aussi des présences : du verbe et des corps dans toute leur densité ; et encore des absences (des morts).

Le dénuement du plateau joue en faveur de cette « essentialité ». Les silhouettes des comédiens, peu mobiles, s'y découpent en figures, surgissent du noir.

Il en va ainsi dans la scène cinq (celle qui répond à la scène 1 déjà citée). On y retrouve plus tard la jeune femme qui a accouché, en présence d'un couple qui regarde son bébé. Un dialogue étrange se noue entre eux. Ils n'ont pas eu la chance d'avoir un bébé, ni même d'en adopter un. La jeune femme reconnaît, toujours en hurlant, qu'elle est incapable d'élever le sien. Convaincue qu'ils sauront mieux l'aimer et s'en occuper, elle leur donne son bébé. Dans le texte imprimé, on apprend que la scène a lieu dans un immeuble, sur le palier d'un appartement. Dans le temps de la représentation, cette scène, comme les autres, a lieu au milieu de nulle part : mais pas au milieu de rien : car toujours la mise en scène joue avec le clair et l'obscur, la présence et l'absence. Au fort impact de la lumière, qui découpe, comme au cinéma, et qui rythme les cycles d'apparitions et de disparitions, il convient d'ajouter les noirs et les silences qui autorisent les transitions et les respirations. La musique (ou la bande sonore) tient également un rôle prépondérant. Elle tire parfois sur la corde sensible (ça fait du bien). Elle fait tantôt digression (ça fait du bien aussi...). Le théâtre de Joël Pommerat, qui se défend d'être sentimental, et qui pour certaines personnes est même considéré comme glacial, trouve un endroit de libération dans la musique. Un sas pour le trop-plein des émotions, qui se trouveraient contenues par sa fabrique théâtrale. En l'occurrence, la musique provient d'un drôle d'orchestre qu'on ne voit pas vraiment bien. Un orchestre « en faux » qu'on devine en fond de scène derrière un rideau opaque. Une silhouette d'orchestre qui égrène des grattements de guitare, qui joue « Une chanson douce, que me chantait ma maman... »

Des lumières, des sons et des musiques bizarres sont immergés comme autant d'éléments d'étrangeté dans une apparente réalité. Et donnent toutes leurs forces au théâtre des vérités selon Pommerat.

Nous nous sommes arrêtés sur seulement quatre scènes de *CET ENFANT*. Les autres semblent plus *autonomes*. Chacune propose une situation, l'exhibition d'un conflit, d'un drame. Chacune expose une bribe de vie, sans jamais la juger. Comme à l'accoutumée, les dialogues sont concentrés, les mots pesés. Les récits ne laissent pas de place aux commentaires. À chaque lecteur ou spectateur de se forger une opinion. Chacune des scènes relate un moment d'une relation familiale insupportable. On se demande d'abord ce qu'on ferait à la place de ces pauvres parents et de ces pauvres enfants, on se rappelle ensuite qu'on a été ce fils ou cette fille-là, on pense enfin qu'on aimerait bien éviter de reproduire ce schéma-là.

CET ENFANT présente un nombre de points communs incroyable avec le travail de Bettelheim, dont il est rendu compte dans *DIALOGUES AVEC LES MÈRES*. Dans les années 45, le célèbre psychanalyste (spécialiste des autistes notamment) avait réuni des parents d'enfants considérés comme normaux pour leur permettre de parler librement du domaine inquiétant des enfants qui ignorent absolument toute notion de limite et de contrôle. Ces pères et ces mères issus de la classe moyenne, débordant de bonne volonté, ne comprenaient plus les excès de leur progénitures, ni les leurs. Dans le cadre de rencontres initiées par Bettelheim, ces familles pouvaient enfin avouer avoir été « le théâtre de scènes de violence » : « Dans ces moments-là, chacun expérimente l'autre comme un monstre dénaturé, un ennemi mortel. Parent et enfant passent au second plan, débordés par des rapports de force sans issue. » Au travers des anecdotes de la vie quotidienne, Bettelheim s'employait à déjouer des *tragédies* en herbe. Sans jamais donner de réponse, sans jamais condamner, Bettelheim invitait les parents à s'interroger : « Que ferais-je à sa place ? » Passé le temps de l'identification – et donc de la compréhension – les parents pouvaient agir. « La remise en place et en route de chacun et de l'ensemble était permise par la mise en évidence d'un espace qui n'appartient à personne et où cependant chacun peut à la fois réfléchir et se reconnaître. » Ce lieu tiers, institué par la psychanalyse, autorisait le déploiement de ce qui paraissait insoluble.

Dans un autre lieu tiers, institué par le théâtre, Joël Pommerat autorise le déploiement de vérités qui paraissent impossibles. Il ne fait ni de la psychanalyse, ni du théâtre social ou engagé. Il est auteur et montreur de réel : avec *CET ENFANT*, il nous introduit dans le monde incroyable des filles, des fils et de leurs parents.

Alternatives
théâtrales
à 30 ans

D'autres articles sur le théâtre de Joël Pommerat
sont publiés dans le n° 100 d'Alternatives théâtrales,
Poétique et politique

Renseignements :
02 511 78 58
www.alternativestheatrales.be